(D)ÉCRIRE SA PRATIQUE POUR QUE D'AUTRES S'EN INSPIRENT

ÉLABORER UNE PUBLICATION QUI TRANSMET DES PRATIQUES ET DES MODES DE FAIRE

Periferia aisbl
Siège social (Bruxelles) : Rue de la Colonne, 1 - 1080 Molenbeek
Bureau en Wallonie : Place L'Ilon, 13 - 5000 Namur
contact@periferia.be
+32 (0) 2 544 07 93
www.periferia.be

Rédaction : Periferia aisbl
Conception graphique : Lisa Gilot
Illustrations : Jeanne Bouteillet
1ère édition - 2019
Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source
Et tous retours, commentaires, critiques et suggestions sont bienvenus !

LE BESOIN - VOIRE L'URGENCE - DE TRANSMETTRE

Il y a plus de 10 ans que nous avons commencé à "produire" des documents dans le cadre de l'Éducation Permanente, et il y a aussi plus de 20 ans que nous encourageons des collectifs à transmettre leurs expériences et modes de faire. Aucun d'entre nous n'est professionnel de la rédaction, c'est davantage par conviction et envie de "faire rayonner" que nous avons contribué à l'élaboration de livrets Capacitation Citoyenne, de documents à vocation réflexive et méthodologique, tous destinés à des citoyens ou des professionnels désireux de renforcer leurs pratiques et actions.

Au départ, il y a toujours l'action de terrain, surtout celle qui ne se voit pas ou peu : nous avons choisi de recueillir les paroles des personnes, particulièrement de celles qui sont les moins écoutées. Que ce soit dans des livrets/vidéos qui présentent l'expérience d'un groupe ou lors de débats et réunions publiques, nous avons cherché à nous mettre à l'écoute et à donner de la place aux regards et idées des personnes, persuadés qu'il y avait là de nombreuses pratiques inspirantes en termes méthodologiques. Nous ne sommes pourtant ni théoriciens, ni méthodologues.

Aujourd'hui, nous utilisons toutes ces ressources et nous en produisons de nouvelles. Notre souhait ici est de partager les modes de faire qui conduisent à la réalisation de ces publications. Se mettre à l'écoute de différents acteurs, raconter leurs expériences, approfondir leurs pratiques avec eux, les croiser avec d'autres, les analyser, identifier des points forts et des points d'attention, mettre en évidence des manières d'être, tels sont les enjeux abordés dans cette publication.

UNE NÉCESSITÉ POUR BOUGER ET TRANSFORMER

Dans de nombreuses rencontres et échanges autour de la transformation sociale, les participants soulignent que le changement dans la société se produit grâce à un ensemble d'initiatives, parfois à petites échelles, qui sont autant de graines annonçant de nouvelles pratiques et valeurs. Tous insistent sur la nécessité de donner de la visibilité à ces pratiques porteuses, d'une part, de questionnement des modes de fonctionnement actuels et, d'autre part, de nouvelles manières de faire orientées vers un futur différent.

Le mot d'ordre est clair : il faut donner à voir, montrer, inspirer alors que, comme le reconnaissent de nombreux collectifs orientés vers l'action : *« Nous savons faire, mais n'arrivons pas à faire savoir ! »*. Malgré le développement des technologies de communication et la circulation accélérée des informations, on observe que l'intention de "faire savoir" n'atteint pas souvent ses objectifs. Ainsi, apparaît l'enjeu de trouver d'autres moyens de raconter et transmettre.

Les réalisations que nous produisons cherchent à sortir de deux canevas habituels de transmission d'expériences. D'une part, les impressionnants documents qui "systématisent" une

expérience, étayés par de nombreux apports académiques, des évaluations, des données précises… Ce qui a pour effet de tantôt faire peur, tantôt rassurer. Ces documents exigent un temps considérable pour réunir les informations et les traiter, sans parler de leur langage souvent peu accessible et de l'exercice parfois rédhibitoire que constitue leur lecture. D'autre part, les nombreux supports (écrits, visuels, sonores) qui montrent des expériences intéressantes, mais de manière tellement rapide qu'ils risquent de n'en transmettre que les aspects positifs et de survoler en quelques minutes une pratique qui exigerait davantage d'approfondissement. Ils peuvent susciter un engouement impressionnant et sont importants pour attirer l'attention, à condition de constituer des invitations à une analyse en profondeur du processus pour pouvoir s'en inspirer.

Face à ces documents aux antipodes les uns des autres, il existe une large frange de possibles. Lors de rencontres autour du site Altoparlante qui cherche à offrir un ensemble d'espaces virtuels et d'échanges réels autour de pratiques de transformation sociale menées en Amérique latine et en Belgique/Europe, un groupe de jeunes nous disait : *« Aujourd'hui, ce qu'il nous manque, ce sont des espaces et modes de communication en profondeur car tout est rapide et assez superficiel »*.

Des hésitations sur les termes à utiliser

Nous nous sommes interrogés sur les mots entendus pour parler de cette démarche de produire des documents utilisables par d'autres à partir d'expériences de terrain.

Par exemple, dans le milieu de la coopération, on utilise souvent le terme "systématisation" pour exprimer le besoin de produire des modes de faire et conclusions à partir d'un ou plusieurs projets ou expériences de terrain. Ce secteur ne peut pas – et ne doit pas – financer de nombreuses actions de terrain ; alors les projets soutenus sont systématisés pour être appropriables par d'autres et ainsi pouvoir être reproduits ailleurs. Le Larousse dit que : « Systématiser, c'est réduire quelque chose en système, l'organiser en un système : systématiser des données empiriques ». Nous ne nous reconnaissons pas bien dans cette idée de "réduire" et de produire un "système" alors que nous cherchons à enrichir, diversifier, alimenter à partir de pratiques et expériences concrètes.

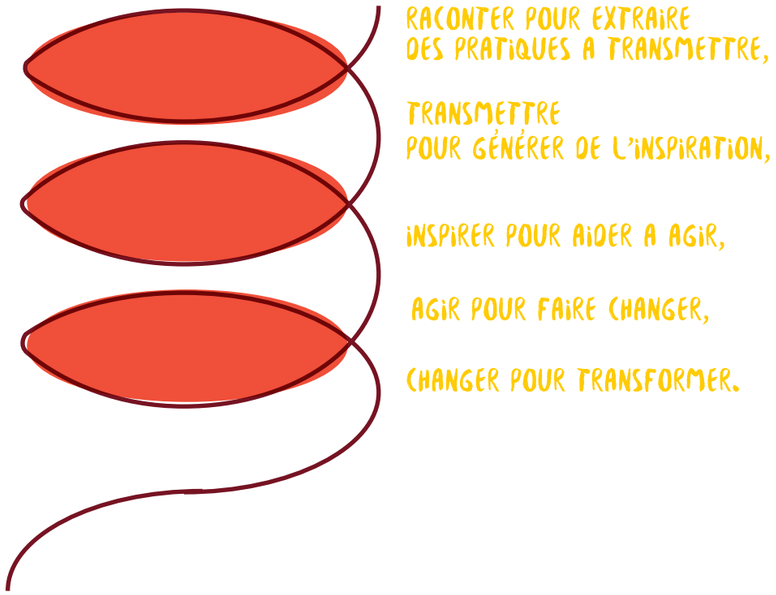
Le mot "transmettre" semble davantage correspondre à notre démarche. Le dictionnaire Larousse en propose plusieurs définitions : « faire passer quelque chose de quelqu'un à quelqu'un d'autre », « faire parvenir un phénomène d'un lieu à un autre », ou encore « faire passer quelque chose à ceux qui viennent ensuite, à ses descendants, à la postérité ».

Quand nous rencontrons des groupes, nous aimons aussi utiliser l'expression "donner à voir". Une extrait du livre "Compagnons de voyage" de Hubert Reeves traduit bien cette idée : « L'œil du photographe est celui qui, d'un contexte apparemment banal, extrait des images éloquentes. Comme le poète (selon Tristan Tzara), il "donne à voir" là où rien ne semblait digne d'attention. Ce qu'il a vu saute aux yeux. Mais seulement après qu'il nous l'ait montré… ».

Si nous nous mettons clairement à distance de l'idée d'élaborer des systèmes – et donc de la notion de systématisation –, nous nous retrouvons bien dans les termes "transmettre" et "donner à voir" car ils traduisent deux rôles que nous portons : celui de "passeur" qui transmet et celui de "révélateur" qui donne à voir, y compris des expériences et aspects parfois peu visibles.

NOTRE INTENTION

Nourris par cette envie de valoriser et de participer à de nombreuses initiatives de transformation sociale, nous proposons ici différentes manières d'aborder ce défi :



Nous nous inscrivons dans cette multiplicité de perspectives complémentaires en veillant à réfléchir au sens des initiatives mises en place (comme l'aborde aussi notre publication ***« Questionner le sens de nos actions de terrain »***) et à proposer des récits porteurs de changement (comme dans la publication ***« (Se) transformer en racontant nos initiatives collectives »***).

Dans ce document, nous partageons nos manières de construire des publications et nous sommes adressés à des personnes qui les ont lues et les utilisent pour apporter un regard critique.

PROGRESSIVEMENT, IL NOUS A SEMBLÉ IMPORTANT D'ASSUMER NOTRE RÔLE DE "PASSEUR" POUR DIFFUSER DES PRATIQUES D'AILLEURS, EN POINTANT LEURS DIMENSIONS D'INSPIRATION POUR LE CONTEXTE BELGE.

DIFFÉRENTS MODES DE FAIRE

Au cours des années, nous avons expérimenté plusieurs chemins pour produire des documents qui transmettent : repartir d'expériences de terrain pour inspirer, ouvrir de nouveaux horizons, montrer d'autres manières de faire, donner envie à d'autres de se lancer dans une action, d'oser des clés d'analyse et des exemples de mise en œuvre. Ces pratiques ne nous placent pas à un niveau supérieur de "ceux qui sauraient" et qui "enseignent" à d'autres. Nous nous voyons comme des "passeurs", comme une équipe qui a la chance de rencontrer des groupes, initiatives et contextes variés et d'en tirer des fils à partager.

Dans cette partie, nous présentons cinq chemins que nous avons identifiés en analysant les différentes réalisations produites depuis la naissance de Periferia :

1. **L'extraction méthodologique :** elle cherche à identifier des éléments de méthodes à partir d'une ou plusieurs pratiques.

2. **L'exploration :** elle permet de réfléchir et prospecter à partir d'une question, d'une idée, d'une intuition.

3. **La diffusion d'un modèle venu d'ailleurs :** elle présente et traduit une manière de faire existant dans d'autres pays/continents pour la confronter à notre contexte.

4. **La mise en récit d'une pratique :** elle raconte et met en valeur la vie d'un collectif, les personnes qui le composent et leurs actions collectives, facilitant de la sorte l'inspiration et l'appropriation par d'autres.

5. **La construction d'une méthode :** elle propose un parcours à suivre (de manière linéaire ou à la carte) pour répondre à des enjeux spécifiques des démarches de participation.

1 L'EXTRACTION MÉTHODOLOGIQUE

De quoi s'agit-il ?

Ce terme – même si peut-être un peu "barbare" – traduit la manière de faire à laquelle nous avons le plus souvent recours. Elle est due au positionnement de notre association qui promeut et expérimente des processus de participation (pris au sens large) avec des groupes différents et dans des contextes différents.

Le principe en est simple : on retrace la mise en œuvre d'une ou plusieurs expérience(s) tout en "extrayant" des éléments méthodologiques qui révèlent les stratégies d'action pour faire face aux enjeux du processus. Donc, d'une simple description de processus, on extrait des clés d'analyse et de mise en pratique pour permettre au lecteur de mieux cerner la portée de la méthode choisie, sa pertinence et son utilité. Il peut s'agir d'éléments pratiques, de modes de faire ou encore d'attitudes, dont le groupe n'a pas toujours conscience ou dont il n'a pas forcément mesuré la portée.

De cette manière, le lecteur est amené à comprendre les éléments de contexte à prendre en compte, et peut mieux anticiper les effets liés à une pratique ou une méthode. Ce type de documents devient alors un intéressant complément aux guides méthodologiques qui présentent et décrivent des outils.

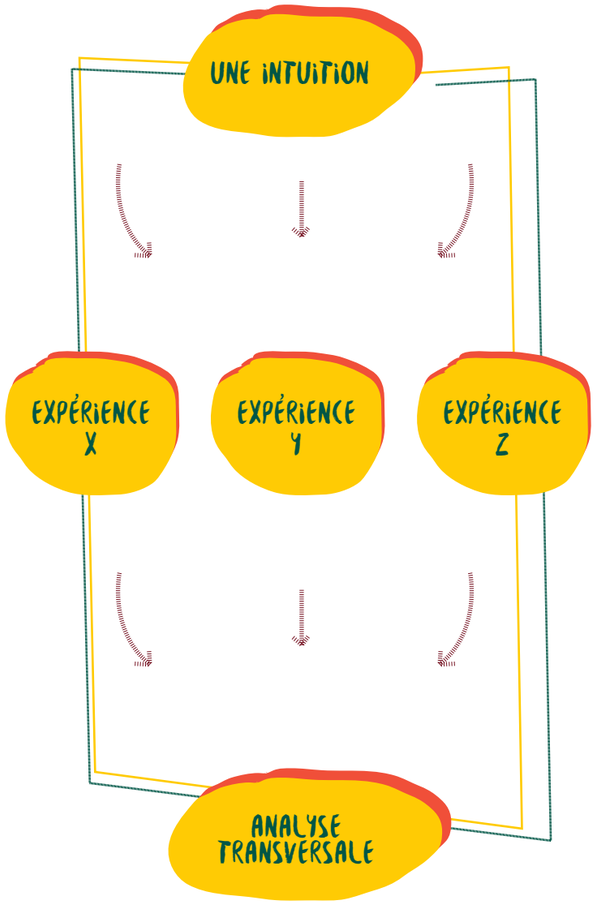
Ici l'idée n'est pas de théoriser ou d'inventer de nouveaux concepts, mais d'analyser plus en profondeur une ou plusieurs expériences pour en extraire des apprentissages, des points d'attention qui soient appropriables par d'autres, même s'ils ne connaissent pas les expériences analysées.

Selon les cas, nous avons approfondi une ou plusieurs expériences. Partir d'une seule expérience exige un travail minutieux, parfois assez exploratoire puisqu'il consiste à analyser une situation pour en tirer des éléments transmissibles à d'autres ; il permet un travail plus en profondeur et devient souvent l'occasion d'identifier des aspects qu'on n'avait pas perçus de manière aussi claire au départ. Croiser plusieurs expériences nécessite généralement l'utilisation d'une grille d'analyse, élaborée au préalable ou qui se construit au fur et à mesure de la découverte des différentes expériences. Ici, le travail est plus ciblé puisqu'il cherche à analyser différentes expériences de manière transversale. Parfois cette seconde option peut apparaître réductrice car elle ne concerne que des aspects spécifiques de chaque expérience, mais a l'avantage de proposer des éléments d'analyse confirmés dans plusieurs réalités.

Que l'on parte d'une ou plusieurs expériences, le principe de l'extraction méthodologique est d'arriver à identifier des points (pratiques, postures…) suffisamment forts pour les transmettre à d'autres, mais toujours en les illustrant par des situations réelles.

Éléments de structure pour une telle publication

La plupart du temps (et cette publication-ci en est la preuve), on retrouve 3 parties dans ces publications qui proposent des formes d'extraction méthodologique :



A **La question ou l'intuition de départ :** quelle est la question sur laquelle on va montrer les apports d'expérience(s) ? qu'est-ce qui nous pousse à proposer cette question ? Nécessairement cette première partie aborde aussi le positionnement des auteurs et montre quels sont leurs enjeux.

> Cela permet d'identifier l'objet précis, les enjeux sous-jacents et à qui on s'adresse.

B **La présentation d'une ou plusieurs expérience(s)**, en soulignant le contexte, les enjeux, les manières de faire… (souvent la présentation est succincte et renvoie à d'autres documents et ressources disponibles). Parfois, à la fin de chaque expérience, on propose quelques éléments d'analyse qui permettent de synthétiser son apport et de souligner en quoi elle contribue à répondre aux questions de départ.

> Cela permet de se plonger dans les situations réelles et de disposer d'un panorama de pratiques de terrain (parfois accompagnées de premiers éléments d'analyse).

C **L'analyse transversale** cherche à tirer des fils, soit en listant des apports sur la question de départ (points communs et divergents des expériences, points d'attention), soit en aidant à la construction d'un schéma d'analyse. Parfois aussi c'est la juxtaposition des expériences qui fait apparaître des points d'analyse qu'on n'avait pas imaginés au départ.

> On arrive à des éléments concrets, disponibles pour l'action ou la réflexion.

Des exemples

Nous faisons ici la distinction entre deux types de publications :

- **Les publications basées sur une seule pratique**

« Il y a toujours des personnes qui ne participent jamais – Comment travailler avec ceux qui ne viennent pas ? » raconte l'expérience spécifique menée dans le quartier de Scheut (Anderlecht) en abordant les questions et méthodes de mobilisation de terrain, de croisement de regards, de construction collective de propositions. Elle souligne ainsi les défis et perspectives autour de la question que beaucoup se posent : comment toucher des personnes en situation de grand isolement ?

- **Les publications construites à partir de plusieurs pratiques**

« Incidence politique : nos actions arrivent-elles à faire changer quelque chose ? » Pour voir à quel point les actions que nous menons arrivent à faire bouger les lignes, nous sommes allés chercher une notion peu fréquente en français : le terme "incidence politique", souvent utilisé en Amérique Latine, cherche à mettre le doigt sur ces transformations qu'une action sociale parvient à atteindre. En analysant plusieurs expériences, de là-bas et d'ici, nous approchons notre capacité à générer de la transformation sociale. Nous en tirons différents niveaux et facteurs où appréhender la transformation sociale, que le lecteur peut reprendre et questionner à partir de sa propre pratique, celles d'autres ou ramener au sein d'un groupe.

Ce que d'autres nous en disent

« De manière générale, vos publications me permettent de me rendre compte d'autres projets, de voir d'autres exemples. Ça génère de l'inspiration au niveau de démarches participatives, ça rend bien compte des processus variés, d'une diversité de méthodologies en fonction des réalités rencontrées... Cela renforce mon intérêt pour ce type de démarches car on peut observer une série de démarches originales, sortant des cadres"habituels". Cela fait du bien de voir des connexions entre citoyens, associations, militance, créativité, petite structure alternative, milieu artistique, institutions... et politique.

Les publications relèvent d'une pluridisciplinarité (dessins, photos, tableaux, graphiques, textes, paroles des usagers/habitants, traces des expériences) avec un bon mélange entre contenu et forme. On peut parcourir la publication sans devoir lire tout, en fonction du temps disponible et de nos recherches/besoins. Personnellement, ce sont les exemples (photos, dessins...) ou les titres qui m'accrochent et me donnent envie de lire le contenu : partir d'exemples concrets pour aller vers du contenu ou illustrer du contenu par des exemples. Il y a un chouette équilibre en action, réflexion, méthodologie. »

Le pour et le contre

Sans prétendre construire de nouveaux systèmes de pensée, l'extraction méthodologique est au cœur de notre pratique car nous l'expérimentons au quotidien, à partir des processus menés par des collectifs avec lesquels nous construisons d'autres modes de faire société et démocratie. Pourtant ce n'est pas une science exacte !

POUR	CONTRE
L'extraction est réalisée à partir de situations concrètes, avec des acteurs généralement mobilisables pour échanger et analyser. C'est de cette manière que les méthodes sont les plus intéressantes puisqu'elles restent accessibles et ancrées dans la réalité. Elle permet la valorisation du groupe, de son expérience et sa reconnaissance.	Pour l'auteur, il y a un risque de s'enfermer dans sa seule pratique et les expériences qui lui sont proches. Pour le groupe dont l'expérience est mise en exemple, il peut y avoir un risque de considérer que sa pratique est la bonne, voire la seule valable ; et donc de ne plus la questionner, la remettre en cause.

Le processus d'écriture/relecture est central, en veillant à créer les conditions pour développer un sens critique par rapport aux pratiques et relever aussi leurs manquements. La construction de publications à plusieurs voix permet de confronter ses propres expériences à d'autres : par exemple, en les faisant relire par d'autres plus extérieurs, en proposant des retours et évaluations…

2 L'EXPLORATION

De quoi s'agit-il ?

Notre pratique nous amène à retrouver fréquemment, et sur différents terrains, les mêmes débats et questionnements : par exemple, sur des notions comme la représentativité dans une démocratie ou sur des relations entre acteurs (citoyens-élus…). Approfondir ces notions nous semble d'autant plus important quand elles sont utilisées publiquement pour discréditer des processus (par exemple, au nom d'un soi-disant manque de représentativité), encourager des formes de mainmise sur des dispositifs ou encore justifier des privations de droits pour tous ou pour certaines catégories de personnes. Dans ces cas, il nous paraît intéressant de mener une analyse critique, capable de déconstruire ces arguments et mécanismes, sans toutefois vouloir arriver à des conclusions figées et fermées. L'exploration cherche davantage à ouvrir et élargir l'univers de références, à appréhender une question dans sa complexité. Elle vise à guider le lecteur et lui proposer une diversité d'éléments pour enrichir sa réflexion.

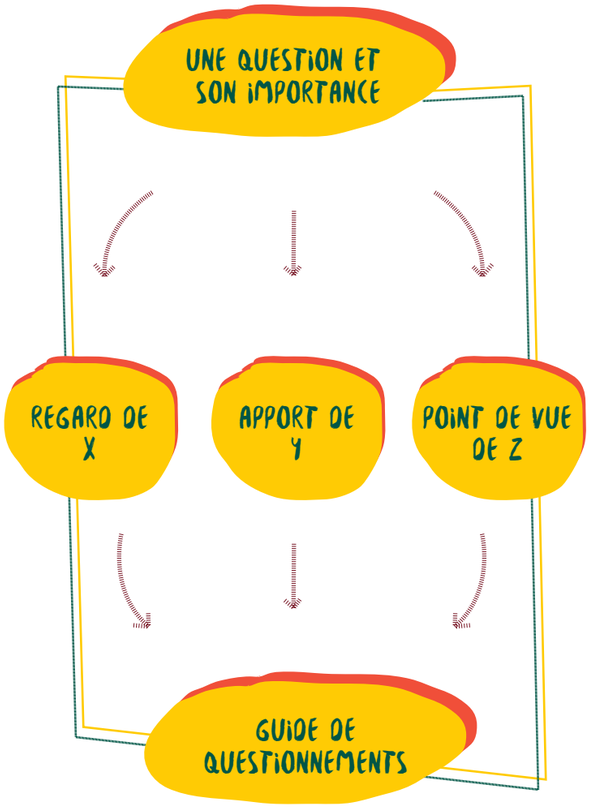
La démarche est assez différente du premier chemin proposé, tout en partant également d'une réflexion – plus ou moins précise – qui transmet des questionnements auxquels la publication cherche à apporter des éléments de réponse.

S'en suit un travail d'ouverture – souvent réalisé de manière collective avec d'autres personnes, organisations et collectifs – où chacun amène des éléments de réflexion, des idées, des ponts à jeter, des références bibliographiques... Cette phase, très exploratoire, est d'autant plus riche lorsqu'elle réunit une diversité de personnes et de points de vue. Par contre, elle nécessite ensuite un travail de structuration des idées pour arriver à guider le lecteur de manière pédagogique.

En général, les publications exploratoires n'arrivent pas – et ne cherchent pas – à affirmer des éléments conclusifs forts, mais proposent davantage des balises utiles pour se poser des questions, construire sa propre position et envisager une appropriation de nouvelles questions. Elles visent davantage à encourager un "pas de côté", une déconstruction de cadres préétablis… pour envisager et construire d'autres perspectives.

Éléments de structure pour une telle publication

L'exploration, par nature, est plus diffuse et cela se ressent dans la structure des publications.



A Elle débute par **une explicitation de la question de départ** : souvent la question est moins précise, plus ouverte… et on ne sait pas nécessairement dans quelle direction vont nous mener la réflexion et les éléments rassemblés.

> **Cela permet de délimiter l'objet d'analyse et d'affirmer les enjeux sous-jacents qui en font un objet de débat pas anodin.**

B Ensuite, sans avoir vraiment de règle, la deuxième partie ouvre sur **différents apports, regards et points de vue**, souvent illustrés par des encadrés (soit explicatifs, soit qui donnent des ressources pour aller plus loin). Ici, il est souvent nécessaire d'expliquer pourquoi on va chercher tel élément, son lien avec la question de départ. Parfois c'est aussi l'intuition qui nous guide.

> **Cela permet de donner un panorama d'éléments en lien avec la question de départ pour l'affiner, la spécifier.**

C Une fois ces éléments abordés et structurés, on commence à voir apparaître **des questions**, parfois **une direction qui guide la réflexion**. La dernière partie consiste alors en un guide de questions et de balises pour appréhender le sujet de la publication et permettre au lecteur de construire sa propre position.

> **Il s'agit d'arriver à une synthèse/priorisation des apports, généralement présentée sous la forme de questionnements.**

Un exemple

Avec la publication ***« Citoyens : avec, contre, sans… les élus ? De nouvelles formes de relations pour sortir des cases »***, l'idée est de dépasser les prises de position qui semblent se limiter à "on est pour" ou "on est contre". L'analyse de pratiques, avec des formes diverses d'organisation ou de communication, permet de repenser les relations au-delà de "partenaires" ou "ennemis" en soulignant les attitudes qui peuvent encourager ou non les relations et rendre possible leur évolution. La publication introduit plusieurs modalités possibles (notamment selon les types de relations), mais aussi d'autres clés comme la notion de temporalité qui permet d'être dans une forme de relation à un moment, mais de se positionner différemment sur un autre sujet ou à une autre étape. De cette façon, la publication est une invitation à "oser d'autres relations" entre élus et citoyens, entre citoyens aussi, sans s'enfermer dans un cadre.

Le pour et le contre

Nos métiers, les démarches que nous accompagnons et insufflons éveillent en permanence des doutes et des intuitions. S'arrêter, y réfléchir, aller chercher d'autres points de vue et références… Tels sont les enjeux de ces publications, pas toujours faciles à construire.

POUR

L'exploration part souvent de questionnements motivants arrivés au sein d'un collectif ou transmis par un professionnel ; ils génèrent alors une effervescence en termes de réflexion collective. Cela permet de provoquer, de s'obliger à sortir des références habituelles, de questionner…

L'exploration permet aussi de se donner une bulle d'oxygène, souvent bien nécessaire, pour ne pas rester sur des a priori ou des idées toutes faites. Elle permet souvent d'arriver à se faire une opinion sur des sujets que l'on aurait parfois tendance à ne pas approfondir.

CONTRE

Il y a un risque de se perdre, par exemple en s'engouffrant au départ d'un sujet dans une seule voie, ou alors en les diversifiant à l'extrême. L'exploration est exigeante car elle ne transmet pas toujours des éléments directement appréhendables par d'autres et nécessite une capacité à structurer les idées pour ne pas se perdre.

Elle oblige à cerner son propre positionnement (une fois qu'il est défini) pour veiller à ne pas l'imposer – parfois inconsciemment – à travers le texte, même si on ne pourra jamais se targuer d'avoir une écriture complètement "neutre".

Au-delà de leur caractère enthousiasmant parce qu'elles permettent de faire de nouveaux liens et d'ouvrir les concepts, ces publications ne sont pas faciles à mettre en œuvre pour les raisons évoquées ci-avant. Toutefois, elles incitent à faire des pas de côté, parfois très inattendus ; c'est là que réside leur grand intérêt.

En outre, ce genre de publications rencontre l'intérêt des acteurs de terrain en mal d'arguments ou parfois confrontés à des positions figées de la part de leurs partenaires, interlocuteurs ou supérieurs. Elles sont accueillies comme une réelle aide – même si, on le répète, elles n'offrent pas un avis clé en main à défendre – puisque leur finalité est de contribuer à se forger sa propre opinion.

Ce que d'autres nous en disent

« Je peux être marquée en lisant des publications de différentes manières : enthousiasme et curiosité par rapport au thème et à son développement, étonnement ou désaccord avec certains passages, autre regard sur une expérience mentionnée… Tous ces "marquages" ont comme effet de me faire réfléchir.

J'utilise certaines publications en les renseignant à d'autres pour qu'ils puissent prendre connaissance de certains sujets. Parfois, quand ce n'est pas pour une première approche, je renseigne en même temps d'autres documents pour approfondir, toucher une autre dimension du sujet… J'utilise celles en rapport avec la participation ou l'évaluation pour proposer à d'autres de s'outiller en méthodologie avec un support simple, facilement appréhendable (ex, curseur, liste de question à se poser…). Ceci aussi bien en tant que professionnelle que citoyenne… »

3 LA DIFFUSION D'UN MODELE VENU D'AILLEURS

De quoi s'agit-il ?

L'origine de Periferia nous a amenés à souvent regarder dans d'autres contextes ce qui pourrait alimenter et enrichir – voire parfois venir questionner – nos pratiques, mais également générer des expérimentations sociétales, comme nous l'avons fait avec les budgets participatifs ou les Community Land Trust grâce à l'expertise développée ailleurs par nos membres.

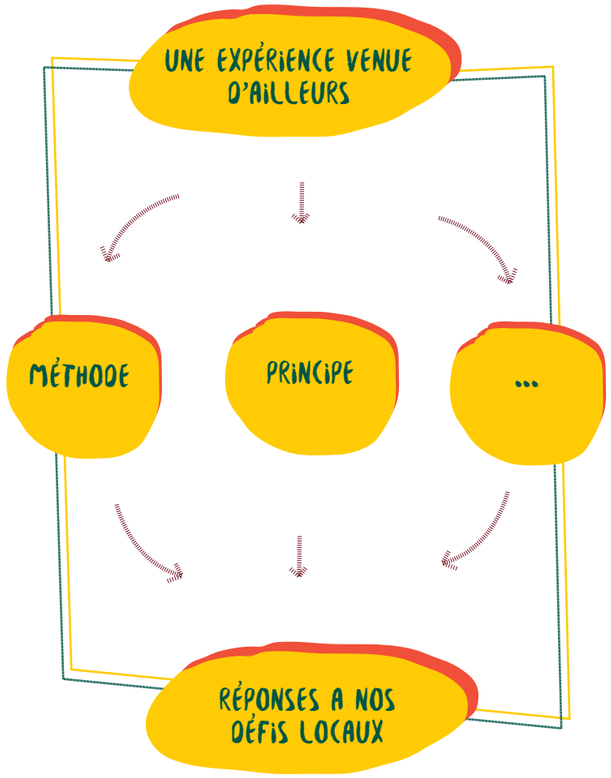
Progressivement, il nous a semblé important d'assumer ici aussi notre rôle de "passeur" pour diffuser des pratiques, en pointant leurs dimensions d'inspiration pour le contexte belge. Parfois, avant que nous ne nous emparions du sujet, d'autres avaient déjà transmis l'existence de ces expériences ; dans une perspective de complémentarité, nous cherchons alors à apporter un éclairage en lien avec des pratiques en Belgique (par exemple, l'apport du concept de Community Organizing pour questionner le travail communautaire). Cela facilite leur connexion/adaptation à nos terrains et réalités belges en identifiant les éléments de réponses aux défis rencontrés ici et dont ces expériences d'ailleurs sont potentiellement porteuses.

De cette façon, nous présentons ces expériences venues d'ailleurs sous une facette particulière, souvent en tentant d'en extraire les éléments centraux (qui leur donnent du sens) et qui permettent d'entrer directement en dialogue avec des collectifs et associations belges.

"HABITER"... ?

Éléments de structure pour une telle publication

Selon nous, ce type de publication s'organise autour de 3 parties :



A **Expliquer en quoi l'expérience est intéressante**, à quel niveau elle amène du neuf, les éléments qu'elle remet en cause, les pratiques qu'elle alimente… particulièrement, en termes de droits fondamentaux défendus, de valeurs prônées ou préservées, d'enjeux sociaux/sociétaux auxquels elle apporte une piste de solution ou une réponse alternative.

> **C'est une forme d'accroche qui incite à lire la suite.**

B **Présenter** l'expérience (ou plusieurs pratiques autour de l'expérience) en mettant en avant **des éléments de méthodes, des principes incontournables** pour garantir une plus-value sociale/sociétale, ainsi que des aspects directement compréhensibles dans le contexte européen et belge.

> **Cela permet de disposer de l'information de base et d'avoir accès à des ressources qui détaillent l'expérience, ses références, etc.**

C **Montrer des liens avec** des initiatives dans **nos contextes**, extraire des éléments de réponse aux défis locaux, des points d'attention et des questionnements.

> **Cela montre des ponts possibles et des perspectives envisageables.**

Un exemple

La publication ***« Community Land Trust – Pour une gestion durable et partagée du territoire »*** propose de partir à la découverte du modèle de Community Land Trust, comme outil de développement territorial équitable, intégré et durable. Elle compare les définitions et approches américaines et anglaises pour mettre en évidence leurs points communs et leurs différences, puis en dégager les dimensions fondatrices du modèle. Elle revient sur la philosophie et pointe les éléments incontournables pour sa mise en place en Belgique. Elle souligne combien ce modèle rend possible un développement territorial local, notamment en incluant une diversité de populations et de fonctions et en garantissant différentes formes d'accès au logement.

Ce que d'autres nous en disent

« La publication sur les budgets participatifs est à la fois utile pour comprendre et mieux conceptualiser les budgets participatifs et pour argumenter, car la théorie s'appuie sur des exemples réels. Cela donne des perspectives mentales !

J'ai trouvé la publication très complète et instructive... C'est à la fois ancré dans l'expérience et théorisé. C'est vraiment l'articulation entre le très local/l'expérience et la théorie/l'analyse globale qui fait la force des publications. »

Le pour et le contre

Aller à la découverte de pratiques qui ont émergé dans d'autres contextes est assez motivant, mais peut amener rapidement des réactions de rejet car elles ne sont pas toujours directement applicables "chez nous".

POUR

Dans un monde aussi globalisé que le nôtre, les enjeux sont souvent les mêmes au-delà des différences de réalité liées aux contextes. Regarder comment d'autres s'y prennent ailleurs prend alors tout son sens et ouvre sur de nouvelles manières de faire.

Ici, il s'agit de montrer la créativité et l'audace d'expériences, en soulignant les points communs et de rapprochement avec ce que l'on vit.

CONTRE

Raconter une expérience d'un autre contexte peut transmettre un côté sensationnaliste et exotique qui aurait tendance à hyper-valoriser ce qui vient d'ailleurs, au risque de la faire apparaître comme LA solution.

A l'inverse, une autre attitude serait d'écarter une expérience d'ailleurs, car elle ne serait perçue réaliste que dans un contexte culturel spécifique. L'effet induit est alors d'encourager des réactions parfois épidermiques, s'appuyant sur l'a priori que ce qui est différent et sort de notre cadre de référence n'est pas utile/intéressant.

Regarder ce qui se fait dans d'autres contextes, c'est aussi une manière de questionner nos pratiques. Mais cela exige de mener une analyse fine au-delà de la présentation de l'expérience. Il y a lieu de montrer comment elle répond à des enjeux qui dépassent le contexte local et donner quelques clés de lecture adaptées à nos réalités. L'enjeu est d'en tirer une énergie nouvelle, un nouvel engouement à partir du constat que *« oui, c'est possible ! »*.

ICI, IL S'AGIT DE MONTRER LA CRÉATIVITÉ ET L'AUDACE D'EXPÉRIENCES, EN SOULIGNANT LES POINTS COMMUNS ET DE RAPPROCHEMENT AVEC CE QUE L'ON VIT.

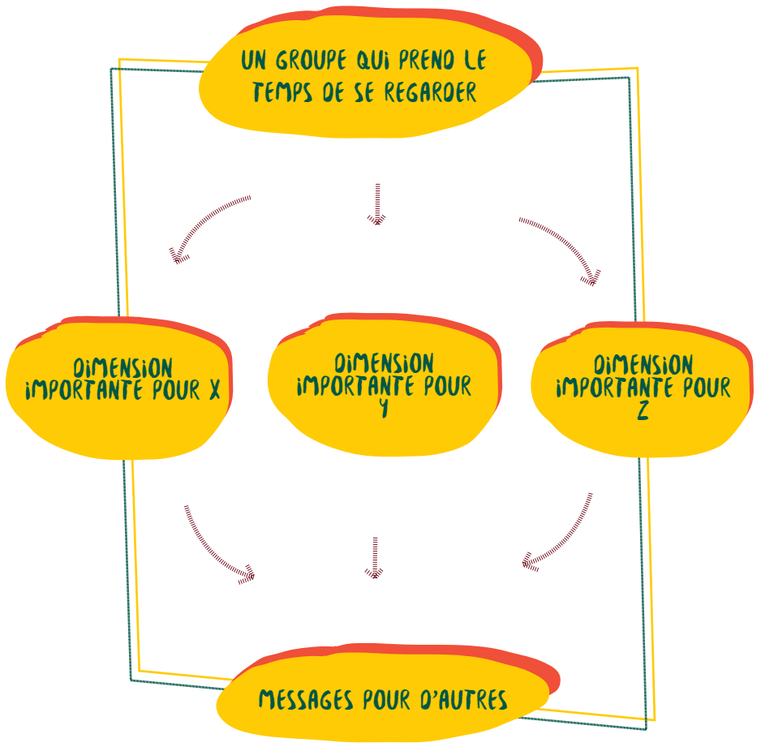
4 L'HISTOIRE D'UNE PRATIQUE

De quoi s'agit-il ?

Il s'agit "simplement" de raconter l'histoire d'un collectif. Ici l'idée est de permettre à un groupe de se rendre visible et utile pour d'autres en partageant son expérience. Nous ne sommes pas dans de l'explication méthodologique pure, mais plutôt dans la présentation d'une aventure vécue par un groupe de personnes qui raconte autour de quoi elles se réunissent, comment elles s'organisent, ce qu'elles mettent en place comme actions et/ou réflexions… Elles parlent aussi de leurs liens avec d'autres, de leurs victoires, de leurs influences sur les politiques, de leur transformations personnelles… Chaque récit est l'occasion de découvrir un pan d'une transformation sociale, parfois thématique, souvent très ancrée dans un territoire, mais surtout portée par des personnes. Et ce sont ces personnes qui prennent la parole, même si elles ne sont pas habituées à parler, même si elles n'ont jamais imaginé qu'un jour elles écriraient un livret sur leur propre expérience et que d'autres la liraient pour s'en inspirer.

A priori, cela peut paraître simple d'écrire un récit… c'est pourtant un "exercice" précis (quels mots utiliser ?), parfois hésitant (parler de tout ?), parfois long (on a envie de tout raconter, comment cerner le plus pertinent pour les lecteurs ?). Mais, chaque fois, c'est une aventure humaine et surtout un petit bout de société qui montre comment il fait changer les choses et comment il se transforme lui-même aussi. Construit autour de la parole des membres du groupe (qui consacrent 4-5 séances à répondre ensemble aux questions reprises ci-contre), le texte s'élabore petit à petit grâce à une plume extérieure (celle d'un membre de Periferia ou d'autres), les messages adressés aux lecteurs se formulent, les photos rappellent des moments marquants.

De prime abord, on pourrait croire que c'est juste un récit d'expérience et qu'à ce titre, ça n'a pas le statut d'un document utile pour d'autres. Ici, on est dans le partage plus subtile et plus profond d'une expérience qui ose se raconter, qui dévoile ses forces et ses faiblesses, et qui chaque fois montre comment le collectif *« comprend les raisons de sa situation pour mieux pouvoir la faire évoluer avec d'autres »*.



Éléments de structure pour une telle publication

Dans la plupart des cas, ces récits sont réalisés dans le cadre de la démarche Capacitation Citoyenne qui existe depuis 1999. Au fil du temps, la structure initiale a pu évoluer et chaque (groupe d') auteur(s) s'est approprié la trame. Pourtant, on retrouve des constantes :

A Outre l'introduction qui présente la démarche, les livrets commencent souvent avec **une « mise en bouche »** de 2-3 pages (format livret) constituée de paroles des participants et **qui situe l'action et les enjeux.**

> Cela permet de savoir rapidement de quoi traite le livret et où se situe le récit du groupe.

B Ensuite, on entre dans **l'histoire du collectif** qui va aborder une dizaine de questions, telles que :

- **Les publics :** types de publics participant à l'expérience ? quelle ouverture, mobilisation ?
- **Les sujets abordés :** thèmes et questions traités ? possibilité d'élargir, d'ouvrir ?
- **La décision :** est-ce un espace de décision ? par qui et comment se prennent les décisions ?
- **Les règles de fonctionnement :** quel mode de fonctionnement interne ? qui décide les règles ? sont-elles connues ?
- **L'animation :** qui assume le rôle d'animateur ? comment se définissent les fonctions et les rôles de chacun ?
- **Le projet :** vise-t-on à mettre en œuvre des projets ? comment sont-ils élaborés ?
- **Les réseaux :** quels liens avec l'extérieur ? quels rapports avec les autres acteurs du territoire ? participation à d'autres collectifs ?
- **Les échelles de territoire :** à quelle échelle territoriale se réfèrent l'action et la réflexion du groupe ? information et échange avec d'autres échelles ?
- **L'influence sur l'action publique :** quels liens avec des actions publiques ? quel potentiel d'influence à court/moyen terme sur l'institution ?
- **La transformation des participants :** quels apprentissages ? quelles transformations de la réalité quotidienne des participants ? quels changements et nouvelles capacités chez les participants ?

Il n'y a pas d'ordre à suivre dans ces questions et c'est le récit de l'expérience qui choisit sa manière d'enchaîner les différentes dimensions proposées par ces questions. Si l'expérience est abordée à travers plusieurs portes d'entrée, elle l'est aussi à travers plusieurs lunettes car pour chaque étape, le processus invite chaque personne à exprimer son ressenti, son analyse, sa vision des choses. Le processus en soi est l'occasion pour chacun de prendre conscience des ressentis, énergies et intensités qui peuvent être vécus au sein du groupe.

> C'est le corps de l'expérience, on explore ses différentes facettes.

C Même si le récit se termine souvent autour **des éléments de transformation** identifiés par les participants (éléments de l'aventure collective ou aspects plus individuels), on ne cherche pas une conclusion qui aurait tendance à refermer l'histoire. On est davantage dans l'expérience en cours qui, le temps de quelques séances, a pris une photo d'elle-même et la commente. Parfois le groupe termine en lançant un message de motivation, destiné à d'autres.

> A la fin, on prend un peu de distance par rapport à l'expérience, le collectif analyse sa pratique et cherche à inciter d'autres citoyens à s'en inspirer.

Le texte se fait et se défait au fil des séances, le groupe donnant chaque fois son aval sur les parties déjà rédigées. Il a un droit de véto collectif sur ce qui sera édité et imprimé au final.

Un exemple

Le livret ***« Quand les locataires de logements sociaux font bouger les politiques ! Le groupe Logement du Bempt »***.

Pendant 10 ans, les logements sociaux de la cité des “blocs jaunes” à Forest ont été délaissés par les pouvoirs publics. Cette publication donne la parole aux habitants de la cité ; ils racontent leur long parcours face aux administrations et pouvoirs publics pour arriver à obtenir une victoire.

La publication aborde toutes les facettes de la question centrale : comment porter notre voix, notre colère aux oreilles de ceux qui prennent les décisions nous concernant ? C’est à cette question que le groupe logement de Bempt a répondu avec le Plan de Cohésion Sociale du quartier et le Foyer du Sud, en reconstituant le long chemin parcouru avant d’arriver à *« une victoire certes, mais néanmoins amère »*. On y trouve de nombreux messages pour d’autres groupes confrontés au même type de questions et défis.

Ce que d’autres nous en disent

« Quand je pense aux livrets Capacitation Citoyenne consacrés à Dora dorës à Huy, au DAL femmes de Charleroi, aux Libellules à Froidchapelle, je me rends compte qu’ils sont utiles pour :

- *découvrir des projets, dans ce qu’ils font, mais aussi à travers leur construction/évolution, dans leurs ancrages, et dans leurs fonctionnements ;*
- *m’outiller pour réfléchir à des projets que je mène ou que j’accompagne dans mon travail et pour me confronter aux expériences et réflexions au sein d’autres projets ;*
- *prendre contact avec certains projets.*

Ces publications sont étonnamment claires et concises, articulant de manière très fluide le sens du projet, leur raison d’être, leur fonctionnement. La trame est narrative : à la lecture, on nous raconte un projet, plutôt qu’on ne nous le décrit ! Et puis, il y a le processus collectif pour l’élaboration du livret.

Je trouve aussi inhabituel et intéressant le format livret, petit avec ses pages aérées, l’organisation en courts chapitres avec des intitulés parlants et clairement repérables : on navigue très bien dans ces livrets. »

Le pour et le contre

Les livrets Capacitation génèrent beaucoup d’enthousiasme parce qu’ils racontent différemment la pratique d’un collectif. Pourtant ils ont parfois du mal à être vus comme des “outils” inspirants et transposables.

POUR

C’est une manière de valoriser une histoire qui, sans la démarche de réflexion du collectif pour l’écrire, resterait une pratique méconnue, partagée seulement entre quelques-uns.

Il faut aussi souligner leur mode d’élaboration : pour le collectif, se raconter avec ses propres mots, sans réinterprétation par un tiers, dans un format facilement accessible permet de se sentir davantage reconnu comme acteur de la société.

CONTRE

Dans un monde qui prône la mise en scène des histoires des personnes, il n’est pas facile de donner sa juste valeur au récit d’un collectif : éviter la survalorisation ou s’enfermer dans l’hyper-spécifique. En effet, les récits ne constituent pas automatiquement des outils pédagogiques et nécessitent de tirer des fils : cela exige pour le groupe de prendre de la distance pour arriver à faire de son histoire un parcours inspirant pour d’autres.

En donnant de la visibilité à une histoire singulière, en l’inscrivant dans une histoire collective, en montrant comment un collectif a pu modifier son environnement, il ne s’agit plus d’une pratique isolée, mais d’un chemin tracé par un collectif, et donc appropriable par d’autres.

D’ailleurs, la démarche Capacitation Citoyenne est aussi née en lien avec une expérience brésilienne de *« mémoire de nos luttes »* qui cherchait à garder une trace de tous ces combats pour davantage de droits et de reconnaissance dans les quartiers. Avec tous ces récits, il s’agit de faire vivre une forme d’obstination citoyenne pour ses droits… Et du coup, de lancer un cri pour ne pas laisser mourir d’autres luttes qui se sentiraient esseulées ou face à de trop grands murs. Savoir que d’autres ont résisté et obtenu des droits constitue toujours un puits d’énergie.

5 LA CONSTRUCTION D'UNE MÉTHODE

De quoi s'agit-il ?

Ces publications, à la fois plus théoriques et parfois plus désincarnées que les précédentes, naissent de deux situations :

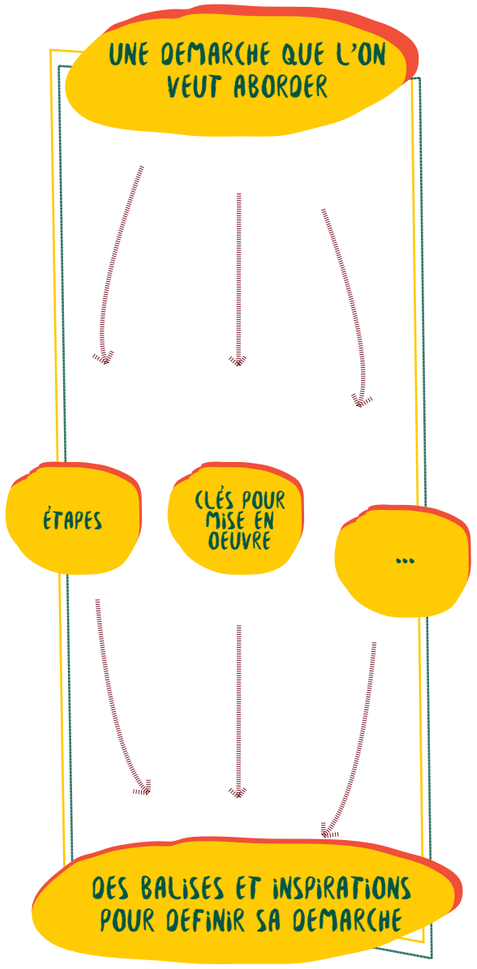
- **une demande exprimée par un collectif spécifique** ou un ensemble de personnes et organisations qui ont manifesté un intérêt autour d'une question particulière (ce fut le cas des personnes des centres locaux de promotion de la santé, confrontées à des demandes pour mieux appréhender les démarches participatives dans un contexte de cohésion sociale) ;

- une volonté d'**élaborer un outil à partir de Periferia**, parfois avec des équipes partenaires (comme nous l'avons fait avec une publication qui propose 11 questions pour mener une évaluation de démarches participatives).

Dans les deux cas, il s'agit d'arriver à un document qui guide les utilisateurs de manière assez précise par rapport à leur demande. Toutefois, nous ne cherchons jamais à fournir des recettes applicables sans réfléchir à leur sens : l'outil ne garantit pas en soi le bon travail ; c'est la manière de l'utiliser et le type de travail à effectuer qui déterminent sa pertinence. Cette attention nous amène généralement à proposer un "guide" sous forme de questions car il nous semble plus opportun de poser les bonnes questions, plutôt que de chercher à affirmer des réponses, souvent trop limitées ou généralisantes. D'où l'importance accordée à y replacer un maximum d'éléments de sens et d'analyse.

Pour chacune des questions de ce "guide", nous expliquons ce en quoi elle consiste, pourquoi on se la pose. Ensuite, nous proposons des éléments pour aller plus loin (et ne pas choisir une méthode simplement parce que c'est la plus répandue). Parfois nous illustrons la question par des exemples spécifiques pour montrer en quoi la question est importante.

Avec ces différents éléments autour de chaque question, la publication propose un chemin pédagogique qui alimente un questionnement pour que chaque groupe qui l'utilise puisse avancer facilement et trouver sa propre réponse, celle qui correspond à son contexte.



Éléments de structure pour une telle publication

Les publications qui proposent une méthode ou un/des chemin(s) à suivre sont souvent organisées de la manière suivante :

A La publication commence par expliquer **la genèse de la question traitée** en faisant du lien avec les enjeux auxquels elle se réfère. On y précise souvent les acteurs qui s'intéressent ou sont concernés par la question (ce qui ne signifie pas que la publication ne peut pas s'adresser à d'autres).

> **Cela permet de comprendre en quoi et pourquoi la question est importante, de sentir les enjeux sous-jacents.**

B Ensuite, le cœur de la publication présente **les étapes de la méthode ou les chemins proposés**. Ici on veille à ne pas être trop prescriptif, mais davantage à guider la réflexion, en l'illustrant par des exemples, des références, des manières de faire et une diversité de réponses possibles.

> **Sans être une recette à suivre au pied de la lettre, cette partie guide le lecteur et lui donne des éléments directement applicables pour sa réalité.**

C Dans ces publications, il n'y a pas souvent de partie finale qui chercherait à conclure ou à ouvrir de nouvelles perspectives : d'une part, parce qu'il s'agit avant tout de montrer un chemin déjà largement expérimenté, ce qui exige moins de mise en garde ; d'autre part, parce que tout au long de la publication, il y a déjà eu de nombreux éléments pour aller plus loin (explication des questions/étapes, références à lire, exemples à approfondir…) et que la première partie cerne précisément l'objet de la publication.

Un exemple

Avec d'autres acteurs impliqués dans des démarches de participation qui cherchent à influencer des choix (souvent en termes de politiques publiques), Periferia s'est intéressée à la manière d'évaluer ces démarches. Force a été de constater que de nombreux acteurs de terrain étaient aussi à la recherche d'un guide qui puisse les aider. C'est ainsi qu'a été conçue la publication ***« Mener une évaluation de démarches de participation – Les dimensions à questionner quand on cherche à avoir une influence sur la décision »***.

Afin de la rendre facilement appréhendable dans différents contextes, elle propose une liste de 11 questions à (se) poser pour penser une évaluation qui arrive à mettre en débat les éléments essentiels pour voir en quoi une démarche de participation a permis d'influencer des choix et d'avancer en termes de démocratie. Chaque question est illustrée par un projet spécifique.

Le pour et le contre

Notre expérience nous amène à chercher un équilibre entre "donner des éléments concrets" tout en maintenant un "questionnement du sens". C'est de cette façon que nous sommes amenés à identifier le pour et le contre :

POUR	CONTRE
Il est nécessaire de chercher à questionner le sens et à réfléchir au bien-fondé de tout geste ou action, mais il est également indispensable de disposer d'un guide méthodologique qui permette d'aider à mettre en œuvre une démarche grâce à des questions précises et des exemples éclairants.	On pourrait se dire qu'il existe déjà tellement de manuels méthodologiques qu'il n'est plus pertinent d'en créer de nouveaux ! L'idée n'est pas de donner l'impression qu'il existe une recette, applicable par tous et dans toute situation, qui garantirait un "bon" résultat. Il y a chaque fois besoin de discernement et d'adaptation.

Il nous semble important de rester prudent avec ce type de publications, afin de ne pas trop "fermer" la réflexion, ce qui pourrait entraîner des "copier-coller" sans analyse de fond. C'est donc à la lumière d'exemples de terrain que nous cherchons à construire ces publications qui, tout en maintenant le sens, apportent un éclairage sur une question assez précise.

Ce que d'autres nous en disent

« Dans ma pratique, ces publications sont utiles, principalement pour les réflexions autour de la création d'un document, de comment mobiliser le plus grand nombre d'habitants ou réunir les conditions de la participation du plus grand nombre, etc., mais aussi pour des projets plus spécifiques comme l'accompagnement d'un comité d'habitants et la création d'un espace communautaire.

Ce ne sont pas des livres de recettes, ça laisse beaucoup de place à la créativité et aux réalités diverses du terrain. C'est plutôt un cadre pour l'action, des balises pour construire, un document qui nous "accompagne" sans nous imposer une manière de faire. Ça permet aussi tout simplement de questionner nos manières de faire, de prendre du recul.

De plus, il y a beaucoup d'expériences de terrain et donc il y a toujours quelque chose qui nous parle, des petits trucs qui pourraient nous aider à relancer, redynamiser, démarrer un projet. Ça donne envie d'aller rencontrer ces autres projets. Ça fait du bien de voir qu'on est plusieurs à tenter d'améliorer les choses.

Enfin ce n'est pas trop complexe, les mots choisis semblent accessibles. Et puis, ce ne sont pas des projets irréalisables : ça nous permet aussi de voir que la réussite n'est pas que dans des résultats visibles, mais dans toutes ces petites choses qui constituent le processus. »

DES FILS A TIRER

DIFFÉRENTS CHEMINS POUR TRANSMETTRE DES MANIERES DE FAIRE

Même si nous étions conscients de l'existence de ces cinq chemins, rédiger cette publication nous permet de leur donner davantage de force, ainsi que d'en identifier les spécificités et complémentarités. A la manière de "l'extraction méthodologique", nous l'avons conçue à partir de notre pratique. Certainement pas en considérant qu'il s'agissait des seules manières de transmettre, mais en cherchant à faciliter la démarche de celles et ceux qui voudraient s'y essayer, en leur présentant un panel de possibles à partir desquels chacun tirera ses propres fils.

S'il existe une large diversité de pratiques, les cinq chemins présentés correspondent à des portes d'entrée qui peuvent répondre à différents besoins du lecteur :

* **de l'inspiration :** sans nécessairement savoir ce que l'on cherche, on se documente sur des expériences – qu'on ne connaît généralement pas/peu – et on prend au passage ce qui nous capte, ce qui éveille notre curiosité/intérêt, voire on poursuit son exploration sur de nouvelles questions ; ou alors on souhaite s'inspirer, se nourrir sur une question ou un problème spécifique en recherchant des expériences similaires ;

* **un besoin de balises et de clés :** à partir de questions que l'on se pose, on cherche des éléments qui vont nous aider à mettre en œuvre une démarche, un dispositif ; du coup, on est davantage à l'affut d'idées, de manières concrètes de faire (par exemple, comment mobiliser ? ou animer une assemblée ?), ou simplement de décortiquer un concept qui fait parfois peur ou qui empêche d'agir (par exemple, comment atteindre la représentativité ?) ;

* **une marche à suivre :** en recherche d'outils pour une mise en œuvre immédiate, on se réfère à un document qui guide l'action ; même s'il ne s'agit pas d'un outil qui définit tous les éléments, il permet de proposer une séquence avec des contenus (qui restent bien-sûr adaptables).

LE CHOIX DE S'ADRESSER A TOUS

Periferia cherche à encourager le croisement des acteurs et tente d'éviter les formes de cloisonnement, défendant ainsi un projet de société incluant et générateur de rencontres parfois improbables.

De la même façon, dans nos publications, nous avons opté pour le principe de nous adresser à tout le monde de la même façon. Il n'y a pas de "guide de l'animateur", de "note d'intention politique" ou de "formulaire de l'usager" car ce n'est pas l'objet. L'idée est de partager des manières de faire et de les rendre accessibles à tous car, que nous soyons professionnel, citoyen, membre d'un collectif, d'un parti politique, d'une association…, la question de la transmission nous concerne.

De plus, faire le choix de s'adresser à tout le monde amène un autre langage : une manière simple et accessible pour dire les choses.

PARTIR DE LA PRATIQUE POUR AIDER A LA PRATIQUE

Une constante dans tous les chemins identifiés, c'est de proposer des démarches empiriques (c'est-à-dire basées sur l'expérimentation ou l'observation) : c'est la pratique qui nous guide et c'est elle qui constitue le principal ingrédient de tous les types de publications.

Cela se traduit avant tout par la présentation d'expériences qui permettent au lecteur de plonger dans une réalité spécifique – parfois deux, trois ou quatre – pour progressivement entrevoir des constantes et des aspects déterminants qui permettent alors de formuler des questions, des points d'attention. C'est le chemin suivi par de nombreuses publications. Parfois, sans faire suivre tout ce parcours au lecteur, nous proposons des encadrés avec une expérience de terrain qui explicite une méthode, une mise en situation.

Dans certaines publications, ce lien à la réalité passe aussi par des citations de personnes qui sont au cœur de l'action, du projet, de l'initiative concernée. Souvent nous veillons à ce que ces phrases prononcées par des participants aident à construire la réflexion à partir de leurs mots. Au-delà de la valeur donnée à la parole des personnes les moins écoutées, c'est l'idée de se donner un autre angle de vue, d'intégrer d'autres regards.

De cette façon – et c'est la manière de faire que nous avons développée, sans chercher à discréditer les autres – nous découvrons que partir de la pratique aide à rapidement toucher les enjeux, met en évidence les forces et faiblesses des initiatives. De manière spécifique, on perçoit sans doute plus facilement les attitudes et manières d'être qui sont au cœur des processus que nous analysons et mettons en œuvre pour transformer la société.

Pourtant, il ne s'agit pas de prôner une approche empirique et de remettre en question les apports théoriques. Chaque démarche a sa valeur et est complémentaire. Force est de constater qu'aujourd'hui, les expertises techniques et académiques disposent d'une importante reconnaissance symbolique et d'un accès privilégié aux canaux de communication. Notre intention est donc de donner leur juste valeur aux pratiques de terrain et aux savoirs qu'elles développent, parfois en "augmentant le volume" pour ne pas qu'elles restent cantonnées à des expériences locales et isolées.

Notre perspective est d'alimenter de nouvelles pratiques, d'encourager les capacités de tous à s'inspirer et se questionner mutuellement.

DIFFÉRENTS RÔLES AU SERVICE DES PUBLICATIONS

Au sein de notre équipe, nous avons opté pour collectiviser cette démarche de transmettre à partir d'expériences de terrain, ce qui nous a amenés à identifier plusieurs rôles complémentaires à l'exercice. Nous en avons nommé sept :

1 **lancer l'idée de départ et cerner la question :** la formuler, la mettre en perspective avec des enjeux, énoncer à quoi on veut arriver

2 **apporter du contenu, faire des ponts/ connexions :** développer, argumenter le contenu, lui donner de l'ampleur, identifier des références, des personnes et des expériences qui alimentent l'idée de départ, oser des liens improbables (ce rôle est moins nécessaire dans le chemin n°5 qui cherche à construire une méthode car la question est plus concise dès le départ)

3 **structurer les idées et la publication :** passer d'un ensemble d'idées, de concepts et d'expériences à une séquence qui soit adaptée aux différents lecteurs (et comme nous visons une diversité d'acteurs – comme expliqué ci-avant – cela signifie que le document doit être largement accessible) ; la structuration passe non seulement par une suite logique, mais aussi parfois par l'explication d'enchaînements

4 **mettre en mots :** rédiger le texte en trouvant le bon ton, intégrer des citations – voire des passages écrits par d'autres – et arriver à donner une cohérence d'ensemble pour que le texte soit le plus fluide possible ; cette étape se fait souvent de manière itérative, notamment avec une(des) relecture(s) d'autres

5 **mettre en images :** les photos peuvent amener davantage d'explication et de légèreté au texte ; parfois on a recours à un illustrateur qui transforme une idée ou un concept en dessin et schéma ; ici le fait de passer par une autre personne pour illustrer amène une lecture supplémentaire du contenu

6 **mettre en pages :** étape essentielle pour mettre en valeur le texte produit et les illustrations sélectionnées/conçues, la mise en page remet parfois en cause certaines parties de texte (à déplacer, à adapter) et donne toute sa portée à la publication

7 **valoriser, diffuser :** qu'elle soit imprimée et/ou disponible sur Internet, la publication doit vivre et il y a besoin de trouver les canaux de sa diffusion à des personnes intéressées et/ou au grand public ; ce n'est pas tout de la faire circuler, il faut souvent aussi l'expliquer et la contextualiser

Pour qu'une publication puisse passer par toutes ces étapes, il faut y ajouter deux fonctions transversales :

- **coordonner la production :** garantir le timing, l'enchaînement des étapes, remotiver parfois aussi ;
- **relire et réviser les différentes versions :** que ce soit au moment de la structuration des idées, après un premier jet du texte, une fois le texte bouclé, après une première mise en page et avant l'envoi à l'impression, les relectures sont nombreuses ; les premières concernent le sens, le ton, l'enchaînement des idées, alors que les dernières sont plus formelles (typographie, orthographe, enchaînements).

Cette liste de rôles peut sembler longue et diversifiée ; dans la pratique et selon la publication, elle peut correspondre à un nombre plus ou moins élevé de personnes et une période de production plus ou moins longue. L'idée n'est pas d'effrayer celles et ceux qui voudraient se lancer dans de la transmission (d'autant que parfois une même personne peut endosser facilement plusieurs rôles), mais de souligner la dimension collective de toute production. Au contraire, cette diversité de rôles montre les différentes facettes nécessaires pour permettre différents niveaux de lecture d'une publication.

DE L'ÉCRIT A L'HEURE DE TOUS LES MÉDIAS ?

Cette publication se limite à un mode de transmission écrite, alors que nous sommes aujourd'hui envahis et nourris par de nombreux autres médias (vidéos, podcasts, images…). Si ce genre de support peut paraître désuet pour certains, il représente néanmoins une importante valeur en termes de choix des mots (le poids des mots), de construction progressive et collective (accessible à une grande majorité) et de trace inscrite dans la durée (les écrits restent). Les collectifs soulignent l'importance de l'écrit, son poids symbolique et donc sa portée…

Au fil des années, nous observons des évolutions qui permettent d'enrichir progressivement les documents :

- depuis le départ, nous cherchons à produire un écrit attractif dans la mesure où au-delà des mots, il transmet des réflexions, mais aussi des manières de faire, des ressentis, des ambiances ; les expressions et citations des personnes contribuent à cette attractivité ; les photos choisies par les collectifs également ;
- plus récemment, nous avons cherché à aller plus loin que les photos qui montrent ce que le texte dit, en recourant au dessin, à la caricature, au schéma qui explique en allant plus loin que les mots…

L'idée n'est toutefois pas de rejeter les autres formats, mais de les allier intelligemment. Par exemple, les vidéos nous semblent d'excellents supports pour offrir une entrée rapide et concrète dans le contenu, transmettre l'énergie de l'expérience et la portée émotionnelle ou symbolique des actions, montrer que ceux qui sont derrière sont "comme nous", ni plus intelligents, ni plus exotiques, ni plus privilégiés…

Récemment, nous explorons la manière de combiner davantage ces supports pour aborder un même thème. Le site altoparlante.org en est une illustration : il permet aux groupes de partager virtuellement l'analyse de leurs expériences et leurs messages à travers des textes et vidéos, tout en offrant aussi des moments de rencontre réelle pour approfondir l'échange d'expériences et la réflexion collective qui permettent d'autres dimensions et encouragent l'expérimentation dans une perspective de transformation sociale.

Et le champ est certainement ouvert à encore bien d'autres supports et combinaisons.

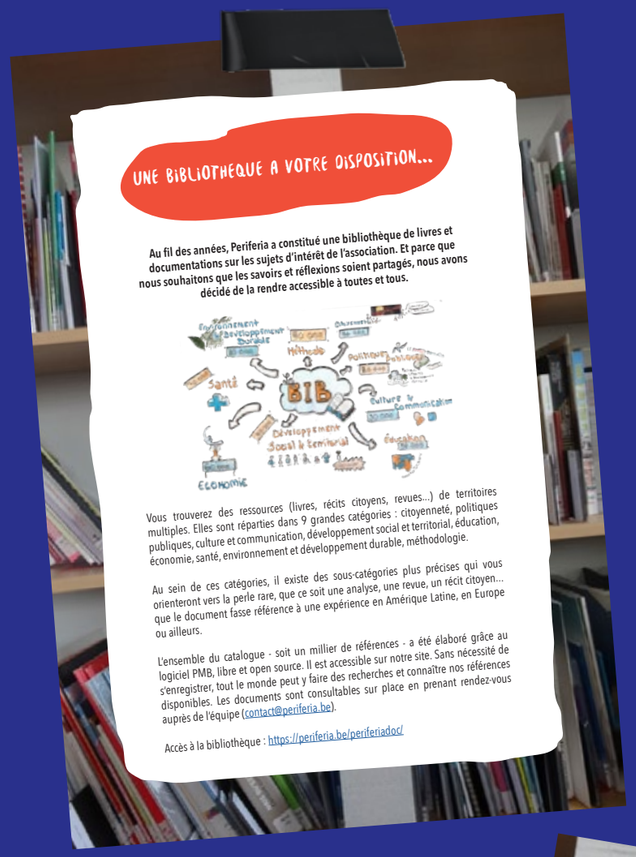
PAS UNE FIN EN SOI

La publication finale est rarement une fin en soi. Si elle marque l'aboutissement d'une étape importante et exigeante – voire parfois laborieuse ! –, elle constitue en fait un départ. Sa diffusion est la première étape de sa vie de document. L'enjeu se situe dans la manière dont elle va pouvoir servir de levier à d'autres.

Se programmer des moments d'échange avec celles et ceux qui l'ont utilisée, lue, parcourue peut mettre en avant des aspects auxquels nous n'avions pas pensé, en positif comme en négatif. Ou simplement relever des nuances à apporter, des clarifications ou des manquements.

Ainsi, il peut se révéler intéressant de se lancer dans une exploration très large d'une question et d'en produire un document comme "premier pas" d'une analyse pour alimenter les échanges et débats… Et en tirer ensuite une version plus aboutie. On est alors au cœur d'un processus qui permet d'affiner l'analyse critique.

Alors… à vos plumes !



UNE BIBLIOTHEQUE A VOTRE DISPOSITION…

Au fil des années, Periferia a constitué une bibliothèque de livres et documentations sur les sujets d'intérêt de l'association. Et parce que nous souhaitons que les savoirs et réflexions soient partagés, nous avons décidé de la rendre accessible à toutes et tous.

Vous trouverez des ressources (livres, récits citoyens, revues…) de territoires multiples. Elles sont réparties dans 9 grandes catégories : citoyenneté, politiques publiques, culture et communication, développement social et territorial, éducation, économie, santé, environnement et développement durable, méthodologie.

Au sein de ces catégories, il existe des sous-catégories plus précises qui vous orienteront vers la perle rare, que ce soit une analyse, une revue, un récit citoyen… que le document fasse référence à une expérience en Amérique Latine, en Europe ou ailleurs.

L'ensemble du catalogue - soit un millier de références - a été élaboré grâce au logiciel PMB, libre et open source. Il est accessible sur notre site. Sans nécessité de s'enregistrer, tout le monde peut y faire des recherches et connaître nos références disponibles. Les documents sont consultables sur place en prenant rendez-vous auprès de l'équipe (contact@periferia.be).

Accès à la bibliothèque : https://periferia.be/periferiadoc/

… ET TROIS BASES DE DONNÉES !

Periferia a approfondi plusieurs démarches et approches, sur lesquelles nous avons accumulé des références plus pointues, permettant de proposer des bibliographies commentées. Il s'agit :

des budgets participatifs ;

du community land trust ;

du community organizing.

Ces 3 bases de données sont mises à disposition sur notre site www.periferia.be Elles regroupent une diversité de documents (articles, livres, vidéos, blogs…) utiles aux personnes qui souhaitent découvrir et approfondir ces approches. Elles sont organisées autour de trois catégories : les principes, les expériences et les analyses.

Des réalisations de Periferia dans le cadre de l'Education permanente

Née d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia promeut une démocratie participative et inclusive. Pour atteindre ce projet de société, nous soutenons qu'il est nécessaire de passer par des transformations profondes qui exigent notamment, une valorisation de la diversité des capacités de chacune et chacun, une parole qui circule et s'enrichit entre toutes et tous– et particulièrement des personnes qui vivent des situations d'inégalités fortes – et un nouvel équilibre des pouvoirs d'influence sur/dans les espaces de prise de décisions.

Pour ce faire, depuis 1998, Periferia expérimente et développe des modes d'organisation et de construction avec de nombreux collectifs citoyens, des associations, des pouvoirs publics. Parfois sous la forme d'espaces publics de débat, de rencontres multi-acteurs, de lieux d'analyse critique, d'ateliers de fabrication… tous visant à construire collectivement des projets, des actions, des attitudes et des démarches pour transformer la société, localement ou globalement, en Belgique, en Europe, en Amérique Latine...

Cette publication fait partie d'un ensemble de documents, disponibles sur notre site, conçus dans une perspective d'Éducation permanente. Pensées à partir des questions que nous rencontrons au contact des groupes avec lesquels nous travaillons, alimentées par les activités mises en œuvre par notre équipe et par des expériences menées avec et par d'autres, ici et ailleurs, nos publications s'adressent à toutes et tous.

Entre questionnements et tentatives de réponse, entre méthodes et sources d'inspiration, entre doutes et balises, ces publications déconstruisent pour mieux reconstruire des chemins de transformation soci(ét)ale.

periferia

Retrouvez et téléchargez gratuitement cette publication ainsi que toutes les autres sur www.periferia.be

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Une publication de Periferia dans le cadre de l'Education permanente